

# **LES FEMMES D'ARTISTES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775651

Les Femmes d'Artistes by Alphonse Daudet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ALPHONSE DAUDET**

**LES FEMMES  
D'ARTISTES**



LES  
FEMMES D'ARTISTES

PAR

ALPHONSE DAUDET

Avec une Eau-forte de A. GILL

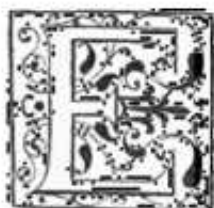


PARIS  
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR  
27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXVIII



## PROLOGUE.



TENDUS, le cigare aux lèvres, sur un large divan d'atelier, deux amis — un poète et un peintre — causaient un soir après dîner.

C'était Pheure des effusions, des confidences. La lampe éclairait doucement sous l'abat-jour, limitant son cercle de flamme à l'insimilité de la causerie, laissant à peine distinct le luxe capricieux des vastes murailles encombrées de toiles, de panoplies, de tentures, et terminées tout en haut par un vitrage où le bleu sombre du ciel pénétrait librement. Seul, un portrait de femme, légèrement penché en avant comme pour écouter, sortait à moitié de l'ombre, jeune, les yeux intelligents, la bouche grave et bonne, avec un sourire spirituel qui semblait défendre le chevalet du

*mari contre les sots et les décourageurs. Une chaise basse écartée du feu, deux petits souliers bleus traînant sur le tapis indiquaient aussi la présence d'un enfant dans la maison; et, en effet, de la chambre à côté, où la mère et le bébé venaient de disparaître, sortaient par bouffées des rires doux, des gazouillements, le joli train d'un nid qui s'endort. Tout cela répandait dans cet intérieur artistique un vague parfum de bonheur familial que le poète aspirait avec délices :*

*« Décidément, mon cher, disait-il à son ami, c'est toi qui as eu raison. Il n'y a pas plusieurs façons d'être heureux. Le bonheur est là, rien que là... Il faut que tu me maries.*

Le Peintre.

*Ma foi non, par exemple... Marie-toi tout seul, si tu y tiens. Moi je ne m'en mêle pas...*

Le Poëte.

*Et pourquoi?*

Le Peintre.

*Parce que... parce que les artistes ne doivent pas se marier.*

Le Poëte.

*Voilà qui est trop fort... Tu oses dire cela ici, et la lampe ne s'éteint pas brusquement, les murailles ne*

*croulent pas sur ta tête... Mais songe donc, malheureux, que tu viens de me donner pendant deux heures le spectacle et l'envie de ce bonheur que tu me défends. Serais-tu par hasard comme ces mauvais riches qui doublent leur bien-être des souffrances des autres, et savourent mieux le coin de leur feu en songeant qu'il pleut dehors et qu'il y a de pauvres diables sans abri?...*

#### Le Peintre.

*Pense de moi ce que tu voudras. Je t'aime trop pour t'aider à faire une sottise, une sottise irréparable.*

#### Le Poëte.

*Voyons. Qu'y a-t-il? Tu n'es donc pas content?... Il me semble pourtant qu'on respire le bonheur ici aussi largement que l'air du ciel à une fenêtre de campagne.*

#### Le Peintre.

*Tu as raison. Je suis heureux, complètement heureux. J'aime ma femme à plein cœur. Quand je pense à mon enfant, je ris tout seul de plaisir. Le mariage a été pour moi un port aux eaux calmes et sûres, non pas celui où l'on s'accroche d'un anneau à la rive au risque de s'y rouiller éternellement, mais une de ces anses bleues où l'on répare les voiles et les mâts pour des excursions nouvelles aux pays inconnus. Je n'ai*



---

*jamais si bien travaillé que depuis mon mariage, et mes meilleurs tableaux datent de là.*

Le Poëte.

*Eh bien, alors!*

Le Peintre.

*Mon cher, au risque de te paraître fat, je te dirai que je regarde mon bonheur comme une sorte de miracle, quelque chose d'anormal et d'exceptionnel. Oui, plus je vois ce que c'est que le mariage, plus je suis épouvanté de la chance que j'ai eue. Je ressemble à ces ignorants du danger qui l'ont traversé sans s'en apercevoir, et qui pâlisent après coup, stupéfaits de leur propre audace.*

Le Poëte.

*Mais quels sont donc ces dangers si terribles?...*

Le Peintre.

*Le premier, le plus grand de tous, est de perdre son talent et de s'amoindrir. Ceci compte, je crois, pour un artiste... Car remarque bien qu'en ce moment je ne parle pas des conditions ordinaires de la vie. Je conviens qu'en général le mariage est une chose excellente et que la plupart des hommes ne commencent à compter que lorsque la famille les complète ou les agrandit. Souvent même, c'est une exigence de profession. Un*

*notaire garçon ne s'imagine pas. Ça n'aurait pas l'air posé, étoffé... Mais pour nous tous, peintres, poètes, sculpteurs, musiciens, qui vivons en dehors de la vie, occupés seulement à l'étudier, à la reproduire, en nous tenant toujours un peu loin d'elle, comme on se recule d'un tableau pour mieux le voir, je dis que le mariage ne peut être qu'une exception. A cet être nerveux, exigeant, impressionnable, à cet homme-enfant qu'on appelle un artiste, il faut un type de femme spécial, presque introuvable, et le plus sûr est encore de ne pas le chercher... Ah! comme il avait bien compris cela, ce grand Delacroix que tu admires tant! Quelle belle existence que la sienne, bornée au mur de l'atelier, exclusivement vouée à l'art! Je regardais l'autre jour sa maisonnette de Champrosay et ce petit jardin des curés, rempli de roses, où il s'est promené tout seul pendant vingt ans! Cela a le calme et l'étroitesse du célibat... Eh bien, figure-toi Delacroix marié, père de famille, avec toutes les préoccupations des enfants à élever, de l'argent, des maladies; crois-tu que son œuvre serait la même?*

### Le Poète.

*Tu me cites Delacroix, je te répondrai Victor Hugo... Crois-tu que le mariage l'a gêné, celui-là, pour écrire tant de livres admirables?...*

### Le Peintre.

*Je pense, en effet, que le mariage ne l'a gêné pour rien du tout... Mais tous les maris n'ont pas le génie pour se faire pardonner, ni un grand soleil de gloire pour sécher les larmes qu'ils font répandre... Avec cela que ce doit être amusant d'être la femme d'un homme de génie. Il y a des femmes de cantonniers qui sont bien plus heureuses.*

### Le Poëte.

*Singulière chose tout de même que ce plaidoyer contre le mariage fait par un homme marié et heureux de l'être.*

### Le Peintre.

*Je te répète que je ne parle pas d'après moi. Mon opinion est faite de toutes les tristesses que j'ai vues ailleurs, de tous ces malentendus si fréquents dans les ménages d'artistes et causés justement par notre vie anormale. Regarde ce sculpteur qui, en pleine maturité d'âge et de talent, vient de s'expatrier, de planter là sa femme, ses enfants. L'opinion l'a condamné, et certes je ne l'excuserai pas. Et pourtant comme je m'explique qu'il en soit arrivé là! Voilà un garçon qui adorait son art, avait le monde et les relations en horreur. La femme, bonne pourtant et intelligente, au lieu de le*